

GAZETTE MEDICALE

Revue Mensuelle, Médico-Chirurgicale.

Rédacteurs-Propriétaires :

DR. A. DAJENAI,
Licencié du Collège des Médecins
et Chirurgiens du Bas-Canada,
Médecin du Dispensaire de la Pro-
vidence.

ABONNEMENT :
Par An.....\$2.00
Invariablement payable d'avance.

DR. LEMIRE,
Licencié du Collège des Médecins
et Chirurgiens du B. C., Médecin
des Dispensaires des Dames-Grises
et de la Providence.

VOL. 1

MONTREAL, AOUT 1865.

No. 1

CONFRÈRES,

En prenant place à côté du journalisme canadien-français, nous n'ignorons pas les sacrifices nombreux qui tout journaliste consciencieux s'impose, ni l'esclavage auquel il se soumet. Nous ne venons pas non plus animés de l'amour du gain ni d'aucune ambition matérielle. Non, loin de là. Nous apercevons au de la de l'horizon du journalisme quelqu'obscurci qu'il soit, une étoile qui pour nous brille bien plus que l'argent, bien plus que l'or. Cette étoile c'est la science le progrès. Eh bien, nous venons avec toute l'ardeur de la jeunesse, du dévouement, et surtout du travail, essayer de combler une lacune qui déjà se fait sentir depuis longtemps. Nous venons donner à la science médicale en Canada, un organe, une voix dont l'écho puisse se repercuter au loin et être à la portée de tous.

Nous disons à chacun que nous ne considérons plus la médecine comme un moyen, mais comme but, et comme le but de tous doit être la perfection, nous voulons y travailler de toute notre âme. L'indifférentisme en matière de progrès, c'est de la décadence, qui dit indifférent, dit rétrograde. De même que celui qui s'attelle à la charrue de la science s'annoblit, de même celui qui s'incruste au char de la routine et du charlatanisme s'avilit, Quoi ! L'agriculture à son organe, la politique à son organe, la médecine anglaise, s'il nous est permis de nous servir de cette expression a aussi son organe ; et nous cadadiens-français qui for-

mons la grande majorité des médecins, nous n'aurions pas notre voix ? La médecine française n'aurait pas son expression ! impossible. Depuis quelques années il s'est fait un pas immense dans l'esprit de la jeunesse, l'initiative s'en est emparée. La tribune, la presse ont retenti tour-à-tour de l'éloquence des uns et des écrits des autres, des institutions d'instruction mutuelle ont surgi de toute part, des discussions se sont élevées, et que ces discussions aient produit d'heureux résultats c'est incontestable. C'est que l'on combat pour faire prévaloir des principes sociaux ou politiques que l'on croit les plus vrais, les plus justes. Eh bien nous, nous ne combattons pas pour des principes, pour des opinions politiques souvent faussés par l'esprit de parti. La mission du médecin n'est pas de faire valoir ses opinions personnelles, comme celle du Politicien, non. Elle a un caractère plus élevée, elle tient de Dieu. Il y a du sacré dans sa mission. De l'abnégation, du sacrifice tels sont les titres du médecin ; c'est que nous combattons pour l'humanité, nous travaillons pour son bien être : travailler pour elle, c'est travailler pour son pays.

On nous dira peut-être vous êtes des jeunes gens, ou est votre expérience. Oh, nous répondons franchement. N'allez pas croire que nous voulons prêcher des théories nouvelles, faire des innovations, ou vouloir imposer nos idées. Non, loin de nous une telle présomption. Nous voulons au moyen du journal mettre sous les yeux de chacun, les travaux des savants, les progrès jour-